

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

LUNDI, 14 AVRIL, 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

La Raçon de la Victoire

Un grand mécontentement politique régnait dans les grandes villes du Japon: Tokio vient d'être en proie à de continuelles et sanglantes émeutes.

Il est devenu bien moderne, le Japon! Il se sent bien européen, les Japonais! Et ce que nous voyons aujourd'hui n'est qu'un symptôme superficiel d'une maladie grave, profonde, je n'ose dire mortelle.

Les conséquences de l'action japonaise ne se font guère attendre: elles sont presque juxtaposées à cette action, et n'ont pas attendu même cinq lustres ou la fuite d'une génération.

tionaux. Sa richesse existante est médiocre: ses richesses latentes sont importantes: elles n'ont conquis ni le crédit ni la confiance des capitalistes.

Le vieux Japon est mort; il est entré dans la tombe avec Mutsu-Hito; rien ne l'en relèvera. Nous avons connu aussi un Japon tout nouveau, né aux sons de la trompette guerrière, se précipitant sur son ennemi, supposé ou vrai, de son idéal patriotique, non pas résigné, mais amant mystique de la mort guerrière.

Avec toute l'ardeur de la jeunesse, le Japon est en proie à toutes les passions de la maturité, la critique politique, l'individualisme outrancier et le socialisme théorique et rigide, en principe comme en application.

Ces difficultés ne sont pas spéciales au Japon. Elles s'y font sentir plus rapidement et plus violemment qu'ailleurs.

Pour l'instant, c'est au Japon que le torchon brûle et que le bruit éclate. Certes, à toutes époques et dans tous les pays, il est des moments où le peuple n'est pas content, et le manifeste.

Le baron sourit avec orgueil. — Je ne vous apprendrai rien, continua le haut fonctionnaire, en vous disant que vous avez des détracteurs à la cour impériale même?

"Vous Avez Tort"

si vous croyez que la Nature seule peut rendre les forces et la vigueur à l'estomac, au Foie et aux Intestins, qui se sont affaiblis, il faut tout de suite leur venir en aide et un remède...

HOSTETTER'S Stomach Bitters est recommandé. Il vous sera favorable.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

GROUPE DE LA FÉDÉRATION DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

PRÉSENTATION DE LA MÉDAILLE D'OR ET DU PRIX ANNUEL

CONFÉRENCE DE M. FIRMIN ROZ

Un public nombreux et des plus élégants se pressait hier soir à 8 heures dans la salle de l'Union Progressive, à l'occasion de la séance publique annuelle de l'Athénée Louisianais.

La séance a débuté par une allocution de M. le professeur Alcée Fortier, président de l'Athénée, qui a fait en quelques mots l'historique de cette société et indiqué le but et les progrès accomplis par cette institution.

Le concert a continué par "l'Amour Caché" chanté avec talent par Mme Edouard May, qui a dû céder aux instances du public et rechanter une autre morceau.

M. le professeur Fortier a présenté ensuite M. Firmin Roz, disant combien il était heureux de recevoir le distingué conférencier au sein de l'Athénée.

Certainement la conférence de M. Firmin Roz, fera époque dans les annales de la population louisianaise.

M. Roy a débuté en indiquant les facteurs qui ont joué un rôle dans la formation de l'idéal classique de la société française au XVIIIe siècle: la Renaissance, l'in-

LE CERTIFICAT

Minuit! Une heure! Deux heures! Et Félicien n'était toujours pas là! Julie Lambressol, qui se couchait comme les poules, n'avait pas encore fermé l'œil.

Un accident? Julie serra ses paupières pour écraser ses larmes. Sûrement, il lui était arrivé un accident. Les rues de Paris sont pleines d'embûches!

Car Julie n'était Mme Lambressol que depuis trois mois, et elle était encore si heureuse d'avoir un gentil petit mari bien à elle et bien tendre que cette première séparation n'avait pas été sans lui meurtrir le cœur.

Le concert terminé, M. le professeur Fortier a annoncé au public que M. Paul Ferran était l'émis du lauréat la médaille d'or et le prix fondé par l'Athénée.

Elle souffrait d'avance de toute la tristesse de son avenir, s'effrayait du remplaçant qu'il lui faudrait accueillir, le jour lointain où, ne supportant plus la solitude, elle accorderait à nouveau sa main.

Des sanglots, maintenant, soulevaient sa poitrine; elle hoquetait son incommensurable chagrin, car c'était fait, l'autosuggestion était complète: Lucie n'était plus que Mme veuve Lambressol pour la société entière.

M. E. Boisseau de passage à la Nlle Orléans, serait désireux d'obtenir des renseignements relatifs aux tableaux et aux portraits peints par son père, le Prof. A. Boisseau, ancien élève de Paul Delaroche, de Paris.

Avis à nos lecteurs

M. E. Boisseau de passage à la Nlle Orléans, serait désireux d'obtenir des renseignements relatifs aux tableaux et aux portraits peints par son père, le Prof. A. Boisseau, ancien élève de Paul Delaroche, de Paris.

chemin, les circonstances atmosphériques, la rudesse des vagues, et les trois machines sont revenues à leur point de départ, mathématiquement, ensemble ou presque.

— Et le septième? interroge vivement Otto. — Patience. J'y arrive. Le septième engagement — fait avant-hier à la dernière heure — met en ligne un moteur nouveau dénommé Moteur Français.

ORPHEUM

Mlle Amelia Bingham est en tête du nouveau programme de l'Orpheum cette semaine. Elle présente ce qu'elle appelle "De beaux passages dans de grandes pièces", une représentation qui a été très bien accueillie.

Mlle Bingham a été fort applaudie lundi, elle a remporté un grand succès. Villa Holt Wakefield, connue sous le nom de "Radiuse Personalité" Mlle Wakefield est très populaire parmi les admirateurs de bon vaudeville.

Elle présente une pièce d'un acte intitulée "Travaillant." De nouveaux sujets du Cinéma parlant Edison complètent la représentation, qui a fait les délices du public.

VENTES PAR LE SHERIFF

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'une propriété de valeur améliorée du Troisième District, portant le No. municipal 134 rue Annette, entre la rue J. B. Bernard et Marais.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans—No. 103,826—En vertu d'un writ de saisie et de vente qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique à la Bourse des Propriétés Foncières, No. 311 rue Baronne, entre les rues Union et rue Annette, Urouhart, St. Bernard et Marais (anciennement Marais), désigné par le No. 1 et mesuré trente deux pieds sur quatre mètres de face à la rue Annette, sur une profondeur et face à la rue Urouhart de cent pieds carrés, et améliorations des deux dits rues, saisie dans le procès ci-dessus.

Condition—Comptant. L'acquéreur au moment de l'adjudication devra faire un dépôt de dix pour cent du prix d'achat de la propriété. LOUIS ROSE, Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. BUCK, WALSH & BUCK, Avocats pour le demandeur. mars14,15,21,28&4,31,15,17

Fauilleton de l'Abéille de la N. O.

No 51 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Certainement, ces sociétés travaillaient à perte et devaient manger énormément d'argent, mais elles l'empêchaient de produire et arrêtaient son essor. Mais ce n'était là, dans sa pensée, qu'une obstruction passagère. Le coup qu'il allait frapper serait si retentissant, si formidable, qu'il pulvériserait toutes les résistances.

Mais non, c'était impossible. Les conditions de l'épreuve étaient telles qu'il eût fallu, comme lui, s'y prendre plusieurs années à l'avance pour seulement oser paraître sur les rangs. Et nul part, pas plus en France qu'ailleurs, il n'avait eu vent de pareille préparation. Donc...

— Des risques, il n'y en a pas. Je les ai supprimés. Et puis, les gens qui disent ces choses retardent de vingt ans sur leur siècle. Ce sont des arriérés, des fossiles. Je m'étonne qu'il leur soit possible d'élever la voix à la cour la plus savante et la plus éclairée de l'Europe! Nous ne nous adressons plus exclusivement à ces clientèles réduites et obscurément fidèles que les producteurs étaient obligés, jadis, d'aller chercher dans les coins où elles se gisent. Nous parlons aujourd'hui directement à la masse; point de boniments qu'on ne se soucie plus d'écouter: des actes, des faits, de l'action, des résultats, sous une lumière aveuglante, avec un vacarme assourdissant.

Le baron sourit avec orgueil. — Je ne vous apprendrai rien, continua le haut fonctionnaire, en vous disant que vous avez des détracteurs à la cour impériale même?

— Sur la mer, un canot de course, sur la route, une automobile; prêt à s'élever dans le ciel, un aéroplane. Le canot, l'automobile, l'aéroplane sont munis de notre moteur, celui qui doit triompher et remplacer à bref délai tous les moteurs en usage dans le monde entier, le Moteur Impérial en un mot!

chemin, les circonstances atmosphériques, la rudesse des vagues, et les trois machines sont revenues à leur point de départ, mathématiquement, ensemble ou presque.

— Où serait le bénéfice d'un tel effort sans cela? Les machines munies de notre Moteur Impérial feront les parcours aussi bien maritimes qu'aériens ou terrestres de l'épreuve en moins de deux heures. Les autres moteurs appartenant à notre trust mettront vingt ou trente minutes de plus. Or, nos engagements se composent de trois séries d'impériaux absolument sûrs, de trois séries des meilleurs moteurs appartenant à notre trust.

— Et le septième? interroge vivement Otto. — Patience. J'y arrive. Le septième engagement — fait avant-hier à la dernière heure — met en ligne un moteur nouveau dénommé Moteur Français.

— Mais non, grosse bête, c'est toujours moi, c'est toujours toi, Toto, la Lillie et le Ciencien, et moi s'aime!

— Quelle horreur! fit la jeune femme, en repoussant l'ivrogne, qui risquait de tomber sur elle. Mais de quels bras sortez-vous donc? Je ne vous ai jamais nommé ni Toto ni Ciencien.

— Ce n'est pas sûr, se dit le baron à part soi, tout en écoutant avec le meilleur visage les yeux de l'ambassadeur, car des jaloux et des envieux, vous en êtes et votre compagnon aussi... — Mais, continuait le haut personnage, comme vous désirez faire hommage de votre succès à Sa Majesté... — C'est mon devoir strict... — Et que vous avez obtenu son parrainage... — Honneur auquel je suis extrêmement sensible... — Il importe que toutes choses soient bien réglées avant que